

a. Adulte monté, de Patagonie, février 1831, par d'Orbigny. *Type de l'espèce.*

b. Jeune, monté, de la même provenance.

---

*SUR LA PRÉSENCE DE L'OKAPI AU BAHR-EL-GAZAL,*

PAR M. A. MENEGAUX.

M. le colonel Marchand qui, comme capitaine, commanda l'expédition Congo-Nil, me communique des détails très curieux sur l'Okapi et qui démontrent la présence de cet animal à plusieurs centaines de kilomètres au nord du fleuve Semliki, dans la région duquel il fut découvert pour la première fois en 1900. Ces renseignements, qui sont de la plus parfaite authenticité, me paraissent assez intéressants pour être portés à la connaissance du public savant.

C'est le 16 juin 1898, dans le voisinage immédiat du 9° degré de latitude Nord et du 27° 30 degré de longitude Est (méridien de Paris), en plein dans la vaste dépression marécageuse du Bahr-el-Gazal, que les officiers de l'avant-garde de l'expédition Congo-Nil, ayant à leur tête le capitaine Marchand, rencontrèrent un animal qu'ils prirent pour une Antilope inconnue.

Voici le passage du journal de route de l'expédition que M. Marchand a bien voulu copier à mon intention. Après 4 jours de navigation sur un marais, la petite flottille se dégage enfin d'une infinissable forêt de roseaux épineux et peut entrer dans un petit lac.

« 16 juin, à 11 heures 1/2. — Toutes les embarcations de la flottille sont sorties de la grande roselière et rassemblées dans le petit lac. Sa largeur ne dépasse pas 12 à 1400 mètres; sa longueur, difficilement appréciable du point où nous nous trouvons, pourrait à l'estime mesurer 4 à 6 kilomètres. Sa rive, ou plutôt son périmètre de dessin vaguement triangulaire, est formé par la bordure du taillis de joncs et de roseaux flottants dont nous venons de nous arracher et qui semblent d'ici l'envelopper hermétiquement.

« On aperçoit cependant un banc de terre ou de boue de couleur blanchâtre, sous la forme d'une petite île, de 25 à 30 mètres de diamètre, complètement pelée, au milieu du lac, à quelques centaines de mètres en avant de nous. Au delà, sur la rive sud, quelques Éléphants et un troupeau d'Antilopes paissant dénoncent également la présence de la terre.

« Midi 1/2. — Arrêtés contre la petite île pour déjeuner. La couleur blanchâtre est fournie par une épaisse couche de guano déposée en ce point par les vols innombrables d'Oiseaux aquatiques très occupés, en ce moment même, à pêcher dans le lac.

« A 1 heure, nous reprenons notre mouvement. Les tirailleurs de garde à la première embarcation signalent presque aussitôt parmi le troupeau d'Antilopes aperçues tout à l'heure *un individu absolument différent des autres, de formes, de robe, et d'allures tout à fait anormales* pour l'espèce et pour la région. *Je ne me rappelle pas avoir jamais rien vu de semblable en Afrique.* J'ordonne à la flottille d'arrêter son mouvement, et, muni d'une carabine, je passe dans une pirogue légère au moyen de laquelle je vais essayer d'approcher assez de l'étrange animal pour pouvoir le capturer. J'ai l'intuition que l'histoire naturelle pourrait être intéressée au succès de ma tentative.

« Mais le caractère éminemment vaseux de toute cette curieuse région lacustre fait varier brusquement les fonds d'une profondeur de 9, 12 et parfois 15 mètres, jusqu'à 0 m. 20 et parfois moins, comme en témoigne l'île du guano. A 200 mètres environ des Antilopes et de la lisière du lac, ma pirogue est pour ainsi dire arrêtée et engluée dans une barre de vases épaisses et nauséabondes. Je ne puis plus avancer, et il n'y a pas à tenter de mettre le pied dans ce qui n'est ni terre, ni eau, ni liquide, ni solide.

« De ce point je découvre parfaitement le bizarre objet de ma convoitise. L'animal donne en ce moment des signes manifestes d'énervernement et d'inquiétude et se serait certainement déjà enfui, si les autres individus du troupeau dont il fait partie, moins timides que lui, ne continuaient à paître tranquillement les tiges de juncs et d'ambatch qui forment la végétation lacustre.

« Il est grand ! beaucoup *plus grand que les autres* — 1 m. 50 au moins au garrot. *La couleur de la robe, particularité la plus frappante à première vue, est franchement roux feu, avec des taches blanches au poitrail* que je découvre mal d'ici.

« N'était une *paire d'oreilles énormes, grisâtres à reflets, drôlement découpées*, et que tout à l'heure j'ai failli prendre pour des cornes de Mouflon du Cachemire, on pourrait se croire, pour la forme générale, en présence de l'Âne svelte de la région voisine d'Abyssinie : le Zèbre. Mais, par la forme boudruchée *du muse et de la tête* ainsi que par la *présence de deux curieuses petites cornes ou protubérances au sommet*, il rappelle aussi la *petite Girafe*. A coup sûr, cette variété d'Antilope, — si Antilope il y a, — est encore inconnue et non décrite dans les collections naturalistes. Elle paraît *même étrangère au troupeau* des autres Antilopes qu'elle accompagne plus qu'elle n'en fait partie. Elle est aussi *plus méfiant et plus ombrageuse*.

« J'enrage de ne pouvoir avancer pour tenter la capture. Mais à supposer même que je puisse l'abattre d'un coup de carabine à la distance où je me trouve, les profondeurs de vases liquides m'empêcheront toujours d'aller relever la dépouille. Je dois me contenter de la viser . . . , avec ma lunette d'approche.

«A ce moment de mon soliloque mental, l'Antilope-Ane-Girafon faussant brusquement compagnie à ses compagnons file, — c'est le cas de le dire, — comme un Zèbre. Par acquit de conscience et dans un mouvement instinctif de chasseur, je lui ai lâché une balle qui ne l'a pas atteint.

«J'ai rejoint, bredouille, la flottille d'où mes compagnons Baratier, Emily, Landevoin, Venail avaient assisté, avec un intérêt identique au mien, à l'échec d'une tentative où le naturaliste seul était engagé.»

Il ressort incontestablement de cet extrait inédit que l'animal désigné est bien un Okapi, que les individus, peu nombreux d'ailleurs, paraissent chercher une sécurité relative au milieu d'animaux moins méfiants et moins peureux qu'eux, mais qu'ils se tiennent exclusivement dans les régions marécageuses et lacustres, patrie des grands roseaux, des joncs, des papyrus et des ambatch.

Le témoignage du colonel Marchand et celui de ses compagnons de mission permettent donc de reculer au minimum de 6 degrés environ, soit 600 kilomètres vers le Nord, l'aire d'habitat de l'Okapi, qu'on a cru d'abord si étroitement localisée près du Semliki. Ce fait est d'ailleurs très facilement admissible, étant donnée la topographie de la région. M. Marchand ajoute même qu'il a des raisons de penser que la limite septentrionale maxima des territoires de parcours de l'Okapi doit se fixer entre les 12° et 13° degrés de latitude Nord; il est probable que c'est là que finissent cette dépression nilotique et les marécages qui la remplissent.

Une question se pose : est-ce l'Okapi de Johnston ou une autre espèce? C'est ce que de nouvelles explorations nous apprendront probablement bientôt.

De cette communication intéressante je tirerai des conclusions élogieuses pour les taxidermistes du Muséum qui ont su élever leur métier à la hauteur d'un art. La reconstitution faite au Muséum est donc bien l'expression exacte de la vérité, pour la pose, la forme du corps, l'allure, le port de la tête et des oreilles, puisque c'est d'après la simple reproduction d'une photographie (due à M. Manteaux), représentant de face l'Okapi exposé aux Galeries, que M. Marchand a reconnu l'animal qui l'avait tant intrigué au Bahr-el-Gazal. D'ailleurs, l'expression qu'il emploie, Antilope-Âne-Girafon, indique bien qu'une extrême ressemblance avec la Girafe l'a frappé au premier coup d'œil, et ceci justifie complètement la reconstitution qui a été faite au laboratoire de taxidermie du Muséum par les soins de l'habile chef des travaux, M. Terrier. On peut donc affirmer que ce montage ne le cède en rien à ceux des animaux dont on connaît jusque dans leurs moindres détails les formes et la pose.

---